

FOHLEN, Claude, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon, *L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*. « Nouvelle Clio », L'Histoire et ses problèmes, no 43. Presses universitaires de France, 1965. 374 p. Avant-propos, sources, bibliographie, index des noms de personnes, de lieux, d'auteurs et de matières.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, Number 1, juin 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1965). Review of [FOHLEN, Claude, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon, *L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*. « Nouvelle Clio », L'Histoire et ses problèmes, no 43. Presses universitaires de France, 1965. 374 p. Avant-propos, sources, bibliographie, index des noms de personnes, de lieux, d'auteurs et de matières.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 141–142.
<https://doi.org/10.7202/302452ar>

FOHLEN, Claude, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon, *L'Amérique anglo-saxonne de 1815 à nos jours*. "Nouvelle Clio", L'Histoire et ses problèmes, no 43, Presses universitaires de France, 1965. 374 pages. Avant-propos, sources, bibliographie, index des noms de personnes, de lieux, d'auteurs et de matières.

L'on sait l'écueil ou tout au moins le péril de ces ouvrages de la collection "Nouvelle Clio". L'auteur embrasse en trop peu de pages de trop vastes sujets : il s'en peut tirer avec beaucoup d'érudition et un puissant esprit de synthèse, ou il lui faut se résigner à l'œuvre superficielle. Nous avons peur que M. Fohlen ait opté pour cette résignation. Non que son ouvrage manque d'aperçus souvent justes ; mais que d'autres paraîtront discutables, même faux. Avec raison l'auteur a fait aux Etats-Unis la part du lion. Et ce n'est point cette partie que nous retiendrons. En dépit de son abondante bibliographie, M. Fohlen a-t-il suffisamment étudié l'histoire canadienne ? Il ne nous apprend presque rien sur la naissance des deux nations, la française et l'anglaise. Entre les deux, il semble n'avoir aperçu qu'un duel de peu d'importance. Ne cherchons pas en l'ouvrage un exposé le moins esquissé de l'évolution constitutionnelle du Canada. Rien ou rien que de très rapide sur la Constitution de 1867. Rien non plus, en ce livre daté de 1965, du grave problème constitutionnel qui agite, à l'heure présente, le pays canadien. On reste songeur devant des affirmations aussi absolues que celles-ci : "Grâce à lui (le fédéralisme) l'originalité des divers peuples, les religions et les cultures ont été respectées." Comment encore ne pas cligner de l'œil devant cette autre affirmation trop peu nuancée sur l'attitude de l'Eglise canadienne vers 1830 : "Forte du maintien de ses privilèges, de ses richesses et de son emprise sur la population rurale, l'Eglise catholique cherchait sa voie entre l'allégeance à la Grande-Bretagne, à laquelle elle devait tout et le soutien des revendications politiques des Canadiens français." S'il ne faut nier le loyalisme ecclésiastique à l'égard de la métropole anglaise, loyalisme partagé, du reste, par la bourgeoisie de la politique et des affaires, écrire que l'Eglise canadienne devait tout à la Grande-Bretagne, c'est ignorer de longues années de luttes pour la liberté religieuse, pour la liberté scolaire, enseignement primaire, secondaire et supérieur.

L'auteur qui a étudié davantage l'histoire des Etats-Unis s'y montre beaucoup plus au point. Ses pages sur les crises politiques du XIX^e siècle, sur le Sud, l'ancien et le nouveau, sur le New Deal du second Roosevelt, sur la croissance économique, sur Turner et l'hypothèse de la frontière, sont de la meilleure histoire. Il a bien vu que l'Amérique a perdu le monopole exclusif de la technique, qu'elle serait même au second rang dans l'exploration de l'espace. Et il se pose, avec bien d'autres, la grave question: "L'hégémonie américaine est-elle déjà du domaine de l'histoire, ou a-t-elle encore chance de se perpétuer?"

LIONEL GROULX, ptre